

## Les déterminants de la pérennité des institutions de microfinance au Cameroun

Nicodème **KEMDONG TENEKEU**, Docteur en Science de Gestion  
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Dschang-Cameroun  
Tél : +237 677 01 67 14 /669 21 60 88

[kemdongnico@gmail.com](mailto:kemdongnico@gmail.com)

Joseph **NZONGANG**

Professeur, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Dschang-Cameroun  
Tél : 699980190

[jonzongang@gmail.com](mailto:jonzongang@gmail.com)

### Résumé :

Cet article a pour objectif d'identifier les facteurs qui influencent la pérennité des Institutions de Microfinance camerounaises (IMF). En utilisant la technique des MCG sur un échantillon de 62 IMF dont l'âge varie entre 9 ans et plus sur la période 2009-2015, les résultats de nos analyses montrent premièrement que, parmi les variables retenues pour mesurer la structure financière des IMF, les fonds propres, subventions et les dépôts) sont les principales variables qui expliquent la pérennité des IMF de notre échantillon. Deuxièmement, l'étude révèle que l'efficacité mesurée par le portefeuille à risque 30, la productivité du personnel, et le coût par emprunteur ; ainsi que la portée mesurée par le nombre d'emprunteur actif, le pourcentage de femme emprunteuse, la taille et enfin le statut juridique de l'IMF, affectent significativement la pérennité des IMF au Cameroun.

**Mots clés : Déterminants - Pérennité – IMF-Cameroun**

## Factors affecting sustainability of microfinance institutions in Cameroon

### Abstract:

The aim of this study is to identify factors that influence the sustainability of MFI in Cameroon. To achieve this, we use panel data analysis method on 62 MFI for a sample made up of MFI which ages range between 9 years and above covering a period from 2009 to 2015. Findings show that, firstly, the characteristics of financial resources of MFI such as equity, grants and deposits are the main variables affecting sustainability of our sample. Secondly, our results show that efficiency measured by portfolio at risk less than 30 day, personnel productivity and cost per borrower also outreach measured by number of active borrowers, female borrower, length of MFI and legal frame works influence the sustainability of MFI in Cameroon.

**Key words: Determinants- Sustainability-IMF-Cameroun**

## Introduction

Selon Fabre et Kerjosse, (2006), les statistiques de l'INSEE montrent que parmi les entreprises créées en 1998, près de la moitié sont encore en activité en 2003. En se référant à ses chiffres, on constate une disparition entreprise sur deux disparue en cinq ans. D'après Namatovu, Balunywa, Kyejju et Dawa, (2011), beaucoup d'entreprises implantées n'atteignent pas durablement leurs indicateurs de performance, si bien qu'elles ferment souvent les portes avant même d'avoir célébré leur premier anniversaire. Ce scénario est très récurrent dans le secteur de la microfinance. Faut-il alors croire aux propos avancés par Morduch, (2000) lorsqu'il affirme dans son étude sur les IMF que 1% seulement seraient pérennes et pas plus de 5% ne le seront jamais ? Pour Rosenberg et *al.*,(2009), plus de deux tiers des IMF pérennes sont constitués d'ONG, coopératives, banques publiques, ou d'autres types d'ONG. Nyamsogoro, (2010) quant à lui trouve que sur 424 observations, 80,2% d'IMF Tanzaniennes en milieu rural sont pérennes sur le plan financier. L'étude Mori et Olomi, (2012) arrivent à la conclusion selon laquelle en moyennes 98% d'IMF fournissent des efforts pour atteindre la pérennité. Par exemple, il a fallu à l'agence Grameen Bank's cinq ans pour atteindre la pérennité opérationnelle, (Ledgerwood et *al.*, 2013) ; tandis qu'il a fallu en moyenne huit mois à l'agence du réseau ASA pour atteindre sa pérennité (Kotir et Obeng-Odoom, 2009 ; Armendáriz et Morduch, 2010). Par contre, les auteurs tels que Johnson et Rogaly, (1997) ; Johnson,(1998) suggèrent que dans la plus part du temps, il faut 7 à 10 ans pour une IMF d'atteindre sa pérennité. Von Pischke,(2007) suggère que la phase de démarrage peut prendre 3 ans ou plus. En outre, selon le CGAP (2005), les IMF peuvent prendre 5 à 10 ans pour atteindre leur pérennité opérationnelle en microfinance (Barr, 2005; Lafourcade, et *al.*; 2005; Von Pischke, 2007; Nyamsogoro, 2010 ;). Ces différences en termes de niveau de pérennité sont probablement causées par les facteurs tels que les stratégies mises sur pied et les techniques opérationnelles employées par chaque microfinance. D'importants travaux ont été menés dans le cadre des études empiriques pour tenter de mettre en lumière les déterminants de la pérennité des Microfinances en Amérique du Sud, en Asie et en Afrique Conning,(1999) ; Adongo et Stork, (2005) ; Bloch et Nabat, (2009); Mignon, (2009) ; Ben Mahmoud-Jouni et *al.*, (2010) ; Sekabira, (2013) ; Kipesha et Zhang, (2013) et Sandhya, (2016). Peacock, (2000) et Teurlai, (2004), révèlent le rôle principal que joue le dirigeant dans la réussite ou l'échec d'une entreprise durant les premières années de création. En effet, son expérience, sa formation et son âge, vont également définir ses qualités managériales et sa capacité à faire grandir l'entreprise (Mignon, 2001). Certains auteurs à l'instar de Bloch et Nabat, (2009) ; Ben Mahmoud-Jouni et *al.*, (2010), mettent en avant l'importance du rôle de l'innovation (transformation) et de la stratégie au sein de l'entreprise. Dupuy (2009), quant à lui relève le rôle du contrôle de gestion tandis que Lebraty, (2009) examine l'externalisation des tâches. Les caractéristiques de l'entreprise, tels que l'âge, la taille en termes d'effectif ou le domaine d'activité ont également fait l'objet de nombreuses recherches. La pérennité des entreprises serait sujet aux facteurs liés à la performance financière et commerciale sur une longue période, mais également des choix organisationnels et stratégiques, de la gouvernance et des options en termes d'apprentissage et d'investissements (Mignon, 2009). Sekabira, (2013), montre le rôle de la structure du capital sur la performance de la microfinance en Ouganda, et recommande une utilisation accrue des fonds propres, tout en décourageant la dépendance à l'égard des dons et subventions. De plus, l'étude de Sandhya, (2016) montre que la structure financière influence positivement la pérennité financière des IMF.

Au Cameroun, la nécessité à s'intéresser sur le sujet de la pérennité au Cameroun naît des difficultés et faillites engendrées ces dernières années<sup>1</sup>, car malgré l'extension constante du secteur

---

<sup>1</sup> La faillite de plusieurs IMF au Cameroun entre 2005 et 2016 et parmi lesquelles les leaders du secteur comme la Compagnie financière de l'Estuaire en 2011, la First Investment for Financial Assistance (FIFFA) en 2012, la Caisse populaire

de la microfinance au Cameroun (environ 500 IMF autorisées par les pouvoirs publics), celui-ci est encore loin de satisfaire la demande, dans un pays où plus de 80% de la population demeure exclue du système bancaire classique (Essama, 2013). Au regard des controverses observées de la littérature, il ressort clairement que de nombreuses études empiriques doivent être effectuées en vue d'examiner les facteurs susceptibles d'avoir une influence sur la pérennité des IMF Camerounaises.

L'objectif de notre étude est d'identifier les facteurs qui influencent la pérennité des IMF Camerounaises. En d'autre terme, identifier les variables sur lesquels les gestionnaires devront s'appuyer afin de pérenniser les activités de leur microfinance. Cette préoccupation de recherche s'inscrit dans la problématique soulevée par Nyamsogoro, (2010). L'article sera organisé en trois parties. La première partie décrit le cadre conceptuel de la recherche, la seconde présente la méthodologie, et la troisième discute sur les résultats obtenus.

### 1. Une mise en perspective théorique

Dans cette section, nous présenterons le débat théorique, et la littérature empirique autour de la notion de pérennité en microfinance.

#### 1.1. Problème de survie des IMF camerounaises

Dès le début des années 2000, le secteur de la microfinance au Cameroun est marqué par une profonde crise qui viendra fragiliser son évolution. Selon une enquête du (MINFI 2012), on dénombre au 31 Juin dans les années 2000 et 2011 plus de 200 établissements de microfinance qui ont fait faillite au rang desquelles les IMF de grandes tailles. Face à cette situation, certaines IMF verront leurs agréments retirés et par conséquent fermeront les portes. Plusieurs enquêtes vont voir le jour pour tenter de faire le point.

Pour sécuriser les dépôts effectués dans les IMF, le cadre juridique de ces institutions est renforcé par deux textes principaux que sont le règlement no1/02/CEMAC/UMAC/ COBAC du 13 avril 2002 ou règlement CEMAC et les règlements de la Commission bancaire de l'Afrique Centrale (COBAC) ou règlements COBAC relatifs aux normes prudentielles des IMF opérant dans la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC). L'objectif du règlement CEMAC étant d'établir le profil de compétences des dirigeants des IMF et les conditions de création et de changement de statut juridique de ces institutions financières. De ce fait, les normes COBAC éditées contribueront à faciliter une bonne gouvernance financière et par conséquent assurer la pérennité tant financière qu'opérationnelle des IMF au Cameroun et en zone CEMAC. Après la période transitoire fixée en 2005, les autorités monétaires et financières effectueront des contrôles qui aboutiront à la fermeture des IMF sans agrément ou ayant des piètres performances financières en deçà des normes prudentielles COBAC. Suite à ses contrôles, 33 IMF furent fermées en 2010 et 84 en 2014 (Cameroon Tribune, 2013, Cameroon Tribune, 2014). Cette situation ne resta pas ainsi, puisque entre les années 2005 et 2016, on assistera à la faillite de plusieurs et parmi lesquelles la Compagnie financière de l'Estuaire en 2011, la First Investment for Financial Assistance (FIFFA) en 2012, la Caisse populaire coopérative du littoral (CAPCOL) en 2012, le cas de la Compagnie équatoriale pour l'épargne, le crédit d'investissement (COMECI) en 2016 et tout récemment à la liquidation du crédit Mutuel en 2019. Ces faillites et crises mettent en lumière les difficultés de gestion de ces institutions caractérisées par leur incapacité à respecter les ratios prudentielles nécessaires pour la survie de ces institutions financières que sont les ratios de liquidité, de solvabilité, de division de risque, d'autosuffisance financière et opérationnelle, etc. Ces faiblesses de gestion soulignées, ont donc suscité notre questionnement sur la problématique de « la pérennité » des IMF camerounaises.

---

coopérative du littoral (CAPCOL) en 2012 et la Compagnie équatoriale pour l'épargne et le crédit d'investissement (COMECI) affectée en 2016 par une crise de trésorerie a révélé la fragilité financière de ces institutions financières de proximité camerounaises.

## 1.2. Concept de pérennité : une explication à l'aide de la théorie du cycle de vie (TCV)

La TCV est un concept simple pour décrire l'évolution des entreprises durant leur période de croissance, et d'évolution vers l'âge adulte. Les entreprises passent par des cycles prévisibles, bien que chacune d'elle croît à sa façon. Durant son développement des techniques de management et des styles de leadership différents sont nécessaires pour chaque étape.

A chaque étape de leur vie, les entreprises restent en vie ou disparaissent en fonction de leur capacité à se procurer des ressources de financement adaptées. D'après Jaouadi, (2014), la notion de cycle de vie est une conséquence de la prise de conscience de l'épuisement de ressources. C'est pour faire face à cette problématique de disponibilité de ressource, que les chercheurs se sont orientés vers l'analyse du cycle de vie. L'on se réfère très souvent à la théorie du cycle de vie comme étant un cadre analytique pouvant décrire les besoins à la fois théoriques et réels des IMF en cours de développement, pour comprendre la complexité entre microfinance et les ressources en capital venant de l'extérieur. Son intérêt est qu'elle procure un cadre de référence décrivant les cycles au travers desquels les IMF passent. La théorie suggère que les IMF en voie de développement devraient passer de ressources en capital à haut risque à une variété de ressources à moindre risque. C'est la raison pour la quelle Fehr et Hishigsuren, (2006) estiment que la structure du capital des IMF change avec les phases de la TCV d'une IMF. Les conditions fixées par les fournisseurs de capitaux ne permettent pas aux IMF d'avoir beaucoup de choix de sorte que certaines phases de croissance des IMF ne sont pas liées à une certaine structure de financement. Le coût du capital associé peut limiter les choix du financement des IMF. Hoque et Chishty, (2011) sont d'accord pour écrire que la TCV explique le financement des IMF lorsqu'elles se transforment en institutions financièrement viables. L'étude de de Soussa et Frankiewicz, (2004) résume la TCV en trois étapes : à 0 - 4 ans, la phase est dite « nouvelle » ; de 5 – 8 « jeunes » et à plus de 8 ans « mature ». Les nouvelles IMF ne sont pas financièrement viables et réalisent rarement des bénéfices même si certaines peuvent parfois atteindre la durabilité opérationnelle. Selon de Soussa et Frankiewicz, (2004) les jeunes IMF sont essentiellement durables sur le plan opérationnel et sont parfois financièrement viables et rentables alors que les IMF matures sont financièrement viables. En outre, selon CIDA, (1999), les indicateurs qui sont pertinents à la phase de développement des IMF peuvent continuer à être utiles à différentes phases. Ces indicateurs considèrent trois phases de développement des IMF auxquelles les mesures de la pérennité financière des Microfinances sont adoptées. Certaines études suggèrent que les IMF qui sont à la phase de démarrage doivent normalement compter sur les indicateurs de performance tels que la liquidité, la qualité du portefeuille de prêt, et les bénéfices issus des coûts opérationnels.

Généralement, les premières années des opérations à la phase de démarrage, expérimentent une faible croissance des IMF. Durant la période de 0 à 5 ans, les IMF peuvent avoir les dépenses opérations élevées, provenant du capital investi, faible productivité, et des décaissements élevés. CGAP, (1995) suggère qu'à la phase de démarrage, les IMF doivent se focaliser sur comment introduire une opération efficace telle que : le développement des stratégies opérationnelles pour les services rendus, et la méthodologie de prêt. En effet, à la phase de démarrage, la pérennité financière peut être mesurée par différents indicateurs tels que le ratio du bénéfice, le ratio de liquidité, et la qualité du portefeuille de prêt. Selon le CIDA, (1999) deux facteurs sont particulièrement important lorsque l'institution gagne en expérience et se rapproche de la phase de croissance. Premièrement, il doit y en avoir une nette amélioration au niveau de la réalisation de ses revenus. Cette amélioration inclut : la baisse des coûts associés aux prêts accordés, et l'augmentation de la productivité du personnel. Deuxièmement, sa solvabilité, et s'assurer que sa croissance n'est pas affectée par l'inadéquation du capital. Ainsi, une institution qui souhaite ou à l'intention de grandir doit éventuellement encourager l'épargne, l'investissement et les fonds de placement. A la phase de croissance, les IMF opèrent avec un cash-flow négatif et un faible retour sur investissement (Kaplan et Norton, 1996)), ainsi, son objectif est de se focaliser énormément sur l'impact des différents secteurs et des régions. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, selon le CGAP, (1995) l'assistance des donateurs à la phase de croissance où ces institutions sont engagées à utiliser d'autres sources de fonds, doivent se focaliser pour améliorer la performance financière, chercher

les sources de financement, mobiliser l'épargne, tout en démontrant une nette amélioration des indicateurs de financement. Plusieurs indicateurs sont utilisés pour mesurer l'efficacité des opérations d'une IMF la phase de croissance : le portefeuille crédit par agent de crédit, le coût unitaire d'un prêt, efficacité opérationnelle, productivité financière, l'effet de levier, et l'autosuffisance opérationnelle. Certaines études suggèrent que les IMF se développent d'une phase à l'autre pendant le coût total issu des services financiers, soit également entraîné de croître. (Barr, 2005; Melkamu, 2012; G. Nyamsogoro, 2010; Orua, 2009). Pour la phase II, les indicateurs sont orientés vers les opérations effectuées au sein de la microfinance avec un focus sur la productivité et la performance financière. A la phase de maturité, l'IMF est supposé compter sur ses fonds propres. Autrement dit, c'est la capacité qu'à une IMF à couvrir entièrement les coûts engagés issus de ses opérations et activités. De plus certaines littératures suggèrent que la pérennité financière des IMF peut être atteinte à phase III dite phase de maturité. Cependant, il existe d'autres arguments qui indiquent actuellement différents concepts pour une IMF d'atteindre son autosuffisance financière. C'est d'ailleurs la preuve que ces différences sont probablement causées par d'autres facteurs tels que les stratégies mises sur pied et les techniques opérationnelles employées par chaque microfinance. Dans l'ensemble l'évolution suggérée par la TCV voudrait que les IMF matures soient financièrement viables après avoir tiré les leçons des erreurs du passé, et capitaliser sur des systèmes d'informations rentables tout en réduisant les risques de défaillance. L'accès accru à diverses sources de financement qui réduit le coût du capital améliore la gestion des risques et augmente la rentabilité (Maisch, 2011). Toutefois les dispositions réglementaires, la rentabilité, la réglementation, l'accessibilité aux dons et les facteurs propres à chaque pays contribuent au développement des IMF (Schneider et Greathouse, 2004). Compte tenu du processus de croissance intéressants des IMF, il est important de savoir ce qui peut expliquer le retard d'atteindre la viabilité financière si la TCV reste vrai et suggérer des moyens d'accélérer la viabilité financière des IMF au Cameroun. Connaissant les nombreuses opportunités à devenir une IMF durable cet effort est souhaitable.

En somme, l'étape de croissance (développement) des institutions de Microfinance peut être caractérisée par différentes mesures standard. Le tableau 1 ci-dessous illustre les étapes de croissance des IMF. Ces phases de développement peuvent être vues comme étant des théories du cycle de vie ou ces institutions peuvent atteindre normalement la pérennité opérationnelle à l'étape II après avoir traversé la première étape.

**Tableau 1 : Développement des étapes de croissance des Institutions de Microfinance**

Phase	Nombre d'années	Statut des étapes
I	0 à 4	phase de démarrage
II	5 à 8	phase de croissance
III	9 à Plus	phase de maturité

Auteur : Robinson, (2001)

### 1.3. Les déterminants de la pérennité des IMF

Muriu, (2011) dans son étude affirme que les déterminants de la rentabilité des IMF peuvent être divisés en deux grandes catégories à savoir les déterminants internes qui peuvent être contrôlables sur le plan managérial et les déterminants externes, qui vont au-delà d'un simple contrôle managérial. Notre étude quant à elle regroupe trois types de facteurs à savoir : les caractéristiques des ressources financières des IMF, l'efficacité, et la portée des IMF.

#### 1.3.1. La structure financière des IMF

Dans la microfinance les dépôts représentent une petite économie réalisée par les pauvres. Répondre aux exigences réglementaires avant que les dépôts puissent être attirés - un coût pour les IMF explique en partie pourquoi les dépôts sont moins populaires auprès des IMF à travers le monde (Tehulu 2013; Cull et al., 2011). Bien que Kapper, (2007) Bredbeg et Ek, (2011) reconnaissent que les

dépôts sont stables et peuvent financer les IMF sur une longue période assurant ainsi la durabilité et une croissance solide. Il est toujours vrai que toutes les IMF ne sont pas autorisées à attirer des dépôts. Selon Bayai, (2017), la législation dans la plupart des pays sur la loi l'attraction de l'épargne par les IMF limite les options de financement des IMF aux actions et à la dette (en considérant que les dons peuvent être limités). Selon le CGAP, (2004) la dette est principalement fournie par des investisseurs privés qui peuvent être des investisseurs non commerciaux des banques commerciales et d'autres organisations multilatérales. Uwalomwa et Uadiale, (2012) mènent une étude sur 31 sociétés cotées sur le marché boursier nigérian sur une période de cinq ans (2005-2009). Ils constatent que la dette à court terme avait une relation positive significative avec la performance des entreprises et par conséquent la dette à court terme supplémentaire dans la structure du capital tend à entraîner une augmentation des performances des entreprises. D'autres études (Uwalomwa et Uadiale, (2012) ; Abor, (2005) ; Bokpin , (2009), ont examiné la relation entre la dette à long terme et / ou la dette à long terme et la performance des entreprises. Kereta, (2007) a constaté une relation négative entre le ratio de dépendance et la viabilité financière. En outre, le ratio de dépendance (rapport de dépendance mesuré par le ratio fonds propres / capital total) diminue au fil des ans. A l'issue de ce développement nous formulons notre première hypothèse à savoir :

***H.1: La structure financière a une influence significative sur la pérennité des IMF Camerounaises.***

### **1.3.2. L'efficience**

Une étude de Woller, (2000) sur la viabilité financière des banques villageoises pour réévaluer les performances passées et les perspectives futures de la banque villageoise montre que le nombre d'emprunteurs et le cout par emprunteur figurent parmi les variables les plus étroitement liée à la viabilité financière. Plus tard Woller et Schreiner, (2002) ont examiné les déterminants de la viabilité financière et ont constaté que la productivité était un déterminant important de la rentabilité. En outre une étude récente de Ganka, (2010) sur la microfinance rurale en Tanzanie a mis en évidence une relation négative et statistiquement significative entre le nombre d'emprunteurs et la viabilité financière. Il a justifié que le personnel de la microfinance pour les IMF rurales ne sont pas efficace, par conséquent elles ne parviennent pas à gérer les emprunteurs lorsque leur nombre augmente entraînant la non-durabilité des institutions de microfinance. Christen et al., (1995) n'ont trouvé aucune association entre la productivité et la viabilité financière. En outre Ganka, (2010) a indiqué une relation statistiquement non significative entre le cout par emprunteur et l'autosuffisance financière.

Kinde,(2012) porte une étude sur 14 IMF Ethiopiennes de 2002 à 2010 et affirme que les facteurs influençant la pérennité financière des IMF sont le degré et la largeur de la portée, le ratio cout/emprunteur et le ratio indice dépendance. D'autres facteurs tels que, le taux de la participation des populations aux assemblées générales, ainsi que la maîtrise des règles régissant le système par ces populations semblent être également avoir un impact sur la viabilité sociale des IMF. De nombreuses études empiriques confirment l'impact déterminant d'un management de qualité sur la viabilité financière des IMF (Milgram, (2001) et Bhatt et Tang's, (2001)). Maty S., (2006), met en évidence la pratique du bon management en utilisant comme variable la productivité du personnel. Ces résultats montrent que cette dernière est positive et a une influence significative sur la viabilité financière des IMF. Tandis que, Elkharti, (2013), avec un échantillon de 10 IMF sur une période de 8 ans allant de 2003 à 2010, trouve plutôt un signe négatif mais significatif de la variable productivité du personnel sur la performance financière des IMF. A l'issue de ce développement nous formulons notre deuxième hypothèse à savoir :

## ***H.2: L'efficience a une influence significative sur la pérennité des IMF Camerounaise.***

### **1.3.3. La portée des IMF**

Paxton, (2002) examine la relation entre le degré de la portée et la pérennité financière de 18 IMF (en Afrique et Amérique latine) et trouve une forte corrélation entre la portée et la pérennité financière en Amérique latine et une faible corrélation en Afrique. L'étude de Nyamsogoro, (2010) trouve que le nombre d'emprunteur actif influence négativement et significativement la pérennité financière des IMF Tanzaniennes. Grâce au microcrédit, les femmes peuvent réaliser des activités productives multiples et diversifier leurs sources de revenu mieux que les hommes (Soulama, 2005). Les femmes sont généralement réputées d'avoir un taux de remboursement élevé que les hommes à cause de leur habilité à faire des prévisions budgétaires et à mieux gérer son ménage. (D'Espallier et al., 2009). Le taux de participation féminine est utilisé comme indicateur supplémentaire de la profondeur de la portée des programmes de microfinance. Les femmes sont en général, plus vulnérables et plus touchées par l'exclusion du système financier. Le ciblage de cette population est donc un signe d'approfondissement de la portée, et leur autonomisation est un aspect de la mission sociale poursuivie par les IMF. Tandis que Hartarska, (2005) trouve que la taille de l'IMF n'affecte pas de façon significative sa pérennité financière, les études de Mersland et Strom, (2009) et Bogan et al., (2007) ont constaté que la taille de la microfinance est associée avec sa pérennité financière. De plus, la taille de la microfinance suppose également que plus les IMF ont une grande taille, plus grand sera son capital et par conséquent ils pourront atteindre un grand nombre de client plus que celle de petite taille. L'étude de Kyereboah-Colman et Osei, (2008), vont ans le même sens. Selon Cull et al., (2007), la taille de l'IMF est positive et significativement liée à sa performance financière. Bon nombre de micro-banque en moyenne ont une faible mesure de la portée (Cull et al., 2007). Dans leur étude, sur la portée et la rentabilité des IMF au Ghana, Kyereboah-Colman et Osei, (2008) trouvent que la taille de l'IMF à un impact positif sur la rentabilité. Ce qui nous permet de formuler notre troisième hypothèse suivante :

### ***H.3: La portée a une influence significative sur la pérennité des IMF Camerounaises.***

## **2. Méthodologie de la recherche.**

### **2.1. Constitution de l'échantillon et collecte des données**

Les données utilisées dans cette étude, sont de sources secondaires et proviennent de diverses sources : des services statistiques du réseau CAMCCUL et de l'ONG ADAF du modèle MC2 pour les premières catégories et du Mix Market pour ceux de la deuxième catégorie<sup>2</sup>. Ces bases regroupent les informations comptables et financières recueillies auprès de différentes IMF provenant de leurs états financiers à la fin de chaque période de fonctionnement.

### **2.2. Présentation des variables et spécification du modèle**

Les variables qui seront présentées sont recueillies pour un panel de 62 IMF de la période allant de 2009 à 2015 dont l'âge varie entre 9 ans et plus.

---

<sup>2</sup> Pour ce qui est de la collecte des données, nous avons reçu les lettres d'autorisation de collecte des données auprès du réseau CAMCCUL et du modèle MC2. Stage au sein de la direction générale de Camccul situé à Bamenda plus précisément à la rue AZIRI NEW CHURCH. Ce stage, nous a été permis d'accéder à la base et d'extraire les données dont nous en avons besoin pour notre étude. Sur plus de 200 crédits unions que comporte le réseau CAMCCUL, nous n'avons pu avoir les informations sur 30 crédits unions allant de 2009 à 2015. Pour le modèle MC2, nous avons en collaboration avec ADAF reçu les informations de 19 sur les 115 répartis sur l'ensemble du territoire. En fin 13 IMF de deuxième catégories sont proviennent du Mix Market. Ce qui nous donne un échantillon total de 62 IMF.

### 2.2.1 Les variables dépendantes et leurs mesures

La littérature existante sur la pérennité des IMF conduit à des résultats mitigés. Ainsi, deux principaux indicateurs ont été retenus pour la mesure de la pérennité. Dans un premier l'autosuffisance financière (FSS) pour mesurer la pérennité financière. Ensuite, nous avons fait recours à l'autosuffisance opérationnelle (OSS) pour mesurer la pérennité opérationnelle. L'autosuffisance opérationnelle est une notion très importante pour une IMF qui veut durablement toucher sa cible et assurer sa croissance. Elles sont donc des gages de la pérennité d'une IMF car elle traduit sa capacité à couvrir toutes ses charges d'exploitation et les subventions. De plus suivant la définition du MIX Market de la pérennité, Bogan et al., (2007) décrivent qu'une IMF est dite pérennes sur le plan opérationnel, lorsque OSS atteint 100% et pérennes financièrement lorsqu'elle atteint 110%.

### 2.2.2 Les variables indépendantes et leurs mesures

La sélection de nos variables s'est faite en trois regroupements. Premièrement, la structure financière des IMF à savoir, la dette, fonds propre, dépôts et les subventions ; Deuxièmement, l'efficacité mesurée par le portefeuille à risque à 30 jours (PAR>30), le ratio de productivité du personnel, le coût par emprunteur. Et enfin la portée mesurée par le nombre d'emprunteurs actif, le pourcentage de femmes emprunteuses et la taille de l'IMF.

Comme variables de contrôles nous avons choisi un ensemble de variables tels que : le statut juridique, l'âge, et la zone d'implantation. Le tableau 2 ci-dessous présente une synthèse de ces variables.

**Tableau 2 : Opérationnalisation des variables**

Nature de la Variable	Identité de la variable	Mesures	Signe attendu
La structure financière	Fonds propres	Fonds propres / Total actif	(-)
	Dettes	dettes / Total actif	(+/-)
	Subventions	Subventions reçus / Total actif	(-)
	Dépôts	Total dépôts / Total actif	(+)
L'efficacité	Productivité du personnel	Logarithme nombre d'emprunteur actif / effectif du personnel	(+)
	Portefeuille à risque 30j	Encours crédit de sup à 30 J + Valeur crédits renégociés / Encours de crédit brut	(-)
	Ratio coût par emprunteur	Charge d'exploitation / Nombre moyen d'emprunteur actif	(-)
Portée des IMF	Nombre d'emprunteur actif	Logarithme nombre d'emprunteur actif	(+)
	Pourcentage de femme emprunteuse	Nombre d'emprunteurs actif / nbre d'emprunteurs femmes	(+/-)
	La taille	Logarithme Total actif	(+)
Variables de contrôles	Zone d'implantation	1 = zone francophone 2= zone anglophone	(+/-)
	Statut juridique	1= première catégorie 2= deuxième catégorie	(+)
	Age	Logarithme Nombre d'année d'existence	(+/-)

Source : auteur à partir de la littérature

### 2.2.3 Spécification du modèle

. Notre modèle s'inspire des travaux de (Kyereboah-Coleman et Osei, (2008) ; Nyamsogoro, (2010) ; Melkamu T, (2012) et Mirani, (2015) Ce modèle économétrique se présente comme suit :

$$Y_{it} = \beta_0 + \sum \beta_i X_{it} + e_{it} \dots \dots \dots (1).$$

En introduisant les variables explicatives. On obtient ainsi successivement les équations suivantes :

$$PER_{it} = \beta_1 + \beta_1 FP + \beta_2 DETTE + \beta_3 SUB_{it} + \beta_4 LnPP_{it} + \beta_5 PAR_{it} + \beta_6 Ln\_CPE_{it} + \beta_7 Ln\_NEA_{it} + \beta_8 PFE_{it} + \beta_9 Ln\_TA_{it} + \beta_{10} STATUTJURI_{it} + \beta_{11} ZIMPL_{it} + \beta_{12} Ln\_Age_{it} + \varepsilon_{it} \dots \dots \dots (2)$$

Où  $i$  et  $t$  dénotent respectivement l'IMF et le temps. Pour  $i = 1$  à 62 et  $t = 2009$  à 2015). Avec  $\beta_i$  l'effet spécifique individuel,  $\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4, \beta_5, \dots, \beta_{10}$  sont les paramètres à estimer dans ce modèle et  $\varepsilon_{it}$  est le terme d'erreur.

### 2.3. Résultats de l'étude

Nous allons d'abord présenter les statistiques descriptives et enfin les résultats de l'analyse de la régression.

#### 2.3.1. La statistique descriptive

La moyenne de la statistique descriptive de la pérennité lorsqu'elle est mesurée par OSS est de .569674. Selon Berne, (2005), si une IMF n'atteint pas 100%, la valeur de ses fonds propres sera éventuellement réduite en pertes ou être tout simplement compensés par les subventions. Sur cette base, avec la valeur de la moyenne de la statistique descriptive inférieure à 1, nous pouvons affirmer qu'en moyenne, les IMF de notre échantillon ne sont pas pérennes lorsqu'elles sont mesurées par OSS. Lorsque que la pérennité est mesurée par le FSS, la valeur de la statistique descriptive est de 97%. Cette valeur est en dessous du seuil recommandé qui doit être supérieure à 110%<sup>3</sup>. Par conséquent, sur cette base, nous pouvons conclure que les IMF de notre échantillon ne sont pas en moyenne pérennes lorsque la pérennité est mesurée par le FSS. En définitif, sur la base des résultats trouvés ci-haut, nous pouvons conclure que les IMF de notre échantillon ne sont pas en moyenne pérennes.

#### 2.3.2. Résultat de l'analyse explicative

Les résultats de nos analyses se feront en trois étapes. Nous allons d'abord présenter une analyse globale, ensuite une analyse selon le statut juridique et enfin une analyse selon la zone d'implantation.

##### 2.3.2.1. Résultat globale

Les résultats nous montrent pour notre modèle que, le F de Fisher qui teste l'homogénéité du panel est significatif à 1% pour les deux modèles soit respectivement 1% ( $p$ -value = 0,0000 / 0,0051), avec les valeurs du test de Fischer qui sont de :  $F(13, 420) = 13,37 / 1,71$ . Ce qui nous permet d'affirmer que le panel est hétérogène et il existe des effets spécifiques aux IMF. Par la suite, le test d'autocorrélation de Wooldridge nous indiquent qu'il n'y pas autocorrélation des résidus car, les valeurs des  $P$ -value des deux modèles sont supérieures au seuil de signification. Le test de Breusch-Pagan quant à lui indique les valeurs des  $p$ -value de 0,0000 qui sont inférieures au seuil de signification de 1% pour les deux modèles. Ce qui nous laisse rejeter l'hypothèse nulle d'absence d'hétéroscédasticité. Les résultats du test d'Hausman nous indiquent les valeurs des  $p$ -value supérieures au seuil de signification  $\alpha = 5\%$  pour les deux modèles. Ce qui nous permet de retenir le modèle à effet aléatoire pour nos deux modèles. A l'issue de ce processus, nous obtenons les estimations du tableau 3 ci-dessous.

<sup>3</sup> Bogan et al (2007)

**Tableau 3** : Estimation des déterminants de la pérennité des IMF

VARIABLES	Modèle (1) OSS	Modèle (2) FSS
FP	<b>0.0597***</b> (0.00549)	0.00372 (0.0340)
SUB	-0.211 (0.133)	<b>-1.580*</b> (0.824)
DETTE	-0.0557 (0.0830)	0.405 (0.514)
DEP	<b>-0.00384**</b> (0.00173)	<b>-0.0179*</b> (0.0107)
LNPP	0.00121 (0.0163)	<b>-0.218**</b> (0.101)
PAR30	<b>0.295*</b> (0.151)	0.925 (0.936)
PFE	<b>0.0955*</b> (0.0574)	-0.287 (0.355)
LNCPE	<b>0.0345*</b> (0.0181)	0.0317 (0.112)
LNNEA	<b>0.144***</b> (0.0194)	0.168 (0.120)
LNTACT	<b>-0.0506***</b> (0.0146)	<b>-0.260***</b> (0.0905)
STATUTJURI	<b>0.175***</b> (0.0557)	<b>-0.571*</b> (0.345)
ZIMPL	0.0988 (0.0722)	0.291 (0.447)
Ln_Age	0.0321 (0.0627)	-0.163 (0.388)
R-squared	0.3396	0.4614
Wald chi2(13)	212.77	222.29
Prob > chi2	0.0000	0.0050
Observations	434	434
Number of Annes	7	7

Standard errors in parentheses

\*\*\* p&lt;0.01, \*\* p&lt;0.05, \* p&lt;0.1

Source : Auteur à partir de du logiciel stata 13

Parmi les quatre variables retenues pour mesurer la structure financière des IMF, les fonds propres, subventions et les dépôts sont les principales variables qui expliquent la pérennité des IMF de notre échantillon. Ces résultats s'opposent à celui de Bayai, (2017) qui trouve plutôt que ce sont plutôt les subventions, fonds propres et dettes qui expliquent le mieux la viabilité financière. Ceci signifie tout simplement que les dettes cessent d'exister lorsque les IMF atteignent l'âge de maturité. De plus, Tehulu, (2013) indique que les emprunts n'ont pas été populaires dans le financement des IMF principalement en raison des paiements périodiques destinés à servir indépendamment du fait qu'une IMF réalise un profit ou non. Nos résultats montrent que la dette n'est pas statistiquement significative sur la pérennité. Ce résultat s'oppose avec ceux d'Uwalomwa et Uadiale, (2012) qui trouvent une relation positive et significative de la dette sur la performance des IMF. L'utilisation accrue des subventions selon Bogan, (2012) réduit la probabilité que les IMF soient viables financièrement de 43%. Comme indiqué dans la statistique descriptive plus haut, les dons sont la

source de financement la moins utilisée par les IMF avec une moyenne de 0.1734816 millions de FCFA pour les IMF de notre échantillon. Cependant, les dons sont principalement utilisés pour renforcer les IMF et financer la conception des produits. Par conséquent, les dons ont un rôle limité dans la réalisation des intérêts pour les IMF. Notre étude trouve que la subvention influence négativement et significativement la pérennité des IMF. Ce constat corrobore les études de Bogan, (2012) et Sekabira, (2013) qui ont trouvé un lien négatif entre les dons et la viabilité financière. De plus les fonds propres influencent positivement et significativement la pérennité des IMF de notre échantillon. Ce résultat est conforme à nos attentes et va en étroite ligne avec ceux de Bayai (2017). Les dépôts représentent la principale source de financement des IMF. C'est la raison pour laquelle les auteurs tels que Kapper, (2007) Bredbeg et Ek, (2011) et Ek, (2011) reconnaissent que les dépôts sont stables et peuvent financer les IMF sur une longue période assurant ainsi la durabilité et une croissance solide. Nos résultats montrent une influence négative et significative de dépôts sur la pérennité. Ceci est contraire à nos attentes et s'oppose ainsi à ceux de Bayai, (2017). Le signe négatif peut se justifier par la volatilité des dépôts reçus des membres(ou clients). Autrement dit, les clients des IMF mouvementent en permanence leur compte, ce qui pourrait de temps à autre réduire empêcher de financer le projet du client bien celui-ci soit rentable. L'ensemble des hypothèses n'étant pas vérifiées, notre première hypothèse est partiellement validée à savoir :

**H1 : La structure financière influence significativement la pérennité des IMF Camerounaises.**

La productivité du personnel (Ln\_PP) influence négativement et significativement au seuil de 5% la pérennité (FSS). Ce résultat n'est pas conforme à nos attentes, et contraire à celui d'Elkharti, (2013). Le signe négatif peut être expliqué par le fait que le personnel de notre échantillon ne soit pas bien formé ou bien ne sont pas suffisamment motivés avec des systèmes de primes biens indispensables pour l'atteinte de l'autosuffisance financière. Ceci rejoint d'ailleurs les propos du CGAP, (2005) qui affirme que, les IMF qui conditionnent une partie du salaire à la performance financière se déclarent satisfaites des résultats obtenus. Le portefeuille à risque (PAR 30 Jours) influence positivement et significativement au seuil de 10% la pérennité (OSS). Ce résultat n'est pas conforme à nos attentes ainsi qu'à la théorie. Et par conséquent s'oppose avec ceux de Nyamsogoro, (2010) et Prakask, (2016). Ceci ne semble pas confirmer l'hypothèse selon laquelle une réduction significative du portefeuille à risque à 30 jours dans le portefeuille global des IMFs devrait avoir un impact positif sur leur viabilité financière. En d'autres termes, un portefeuille à risque élevé aurait comme conséquence de limiter les produits tirés des activités du microcrédit et donc moins de fonds à prêter. Ce qui aurait comme conséquence le rationnement du crédit et à terme l'impossibilité de fournir de façon durable des services de qualité à leur clientèle et par conséquent avoir un impact négatif sur leurs résultats financiers pour l'atteinte de l'autosuffisance financière. Le coût par emprunteur (LNCPE) mesure l'efficacité de l'institution en spécifiant le coût moyen pour garder un emprunteur actif. Son coefficient montre qu'il influence positivement et significativement l'OSS au seuil de 1%. Ce résultat n'est pas conforme à nos attentes. L'augmentation du coût par emprunteur réduirait l'autosuffisance financière et opérationnelle de l'institution. De ces propos, nous comprenons facilement que la réduction du coût per emprunteur induit de manière significative à la pérennité financière et opérationnelle. Ce résultat s'oppose à ceux de Woller et Schreiner, (2002), Christen et al., (1995) Cull et al., (2007) et Dissanayake, (2012). A l'issue des résultats obtenus, nous pouvons valider notre deuxième hypothèse à savoir :

**H2 : l'efficacité influence significativement la pérennité des IMF Camerounaises.**

Le nombre d'emprunteur actif (Ln\_NEA) indique la largeur de la portée ; c'est-à-dire le nombre de pauvres servis par l'IMF (Woller et Schreiner, 2002). Les résultats de notre étude montrent que cette variable influence positivement et significativement l'OSS au seuil de 1%. Ce résultat confirme nos attentes et à la théorie. Le signe positif voudrait dire que le personnel de notre échantillon est efficace, par conséquent arrive à mieux gérer l'effectif des emprunteurs. Ces résultats ne corroborent pas ceux de Woller et Schreiner, (2002) et Christen, (2000) ; Helmes et al., (2008) ; Gregoire et Tuya, (2006) et Nyamsogoro, (2010). Le coefficient du pourcentage des femmes (PFE) est

positif et statistiquement significatif sur l'OSS et vont dans le même sens que nos attentes. Ce résultat réconforte l'idée selon laquelle les femmes sont plus diligentes, plus fiables, et rembourseraient mieux les microcrédits que les hommes. Cette idée trouve son origine dans l'argument selon lequel les femmes sont majoritaires dans la frange la plus défavorisée des milieux d'intervention des IMF, par conséquent il faut les aider à avoir des activités génératrices de revenus pour la substance des familles si l'on veut avoir un impact direct sur la réduction de la pauvreté. Par ailleurs, étant donné que la majorité des activités des femmes sont généralement de petites activités destinées à générer des revenus pour satisfaire l'autosuffisance alimentaire, et donc ne permettant pas l'accumulation de richesses pour servir d'épargne, il est tout à fait normal que le pourcentage des femmes ait un impact négatif sur l'autosuffisance financière à cause de possibles faillites répétées de ces micro activités. Ce résultat s'oppose à ceux d'Ayayi et Sene, (2010) qui trouvent que le pourcentage de femme a un impact négatif et non significatif sur la pérennité financière.

La taille de l'IMF influence négativement et significativement au seuil de 1% l'OSS et le FSS. Par conséquent, indique que l'augmentation de la taille de l'IMF n'entraîne pas forcément à une augmentation de la pérennité de l'IMF. Ce résultat n'est en ligne avec nos attentes, et contredit ceux de Cull et al., (2005) et (2007). Mersland et Storm (2009), Bogan et al., (2007), Kyereboah-Coleman et Osie, (2008). Hartarska et Nadolnyak, (2007). A l'issue des résultats obtenus, nous pouvons valider notre troisième hypothèse à savoir :

**H3 : La portée influence significativement la pérennité des IMF Camerounaises.**

Le statut juridique (STATUTJURI) influence négativement et significativement au seuil de 5% l'autosuffisance opérationnelle (OSS) ; et positivement et significativement l'autosuffisance financière (FSS). La zone d'implantation (ZIMPL) est positive mais non significatif. L'âge de l'IMF réfère à la période à laquelle l'institution à commencer fonctionner. Le résultat du coefficient de l'âge des IMF (AGEIMF) est positif et non significatif sur l'OSS ; tandis qu'il est négativement et non significatif avec l'autosuffisance financière (FSS). Ceci indique clairement que la pérennité des IMF de notre échantillon ne dépend pas de leur âge. Ce résultat s'oppose avec la théorie du cycle de vie qui stipule qu'avec le temps les IMF mature deviennent pérennes et corrobore ceux de Kemdong et Nzongang, (2019). Ce résultat corrobore ceux de Nyamsgoro, (2010), et Nadiya, (2011) tel que observé pour la pérennité mesurer par l'OSS. Ce résultat s'oppose à ceux de Bogan et al., (2007) ; Cull et al., (2007) et Robinson (2001).

### 2.3.2.2. Résultats selon le statut juridique (première et deuxième catégorie)

**Tableau 4: Analyse régression selon statut juridique**

Variables explicatives	1 <sup>ère</sup> Catégorie		2 <sup>ème</sup> Catégorie	
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 2	Modèle 1
	OSS	FSS	FSS	OSS
FP	<b>0.0444***</b> (0.00271)	<b>0.0651***</b> (0.00594)	<b>0.364***</b> (0.0800)	<b>0.503***</b> (0.0568)
SUB	-0.0807 (0.0734)	-0.226 (0.163)	<b>4.284***</b> (0.900)	<b>-1.595**</b> (0.648)
DETTE	0.0377 (0.0509)	<b>0.241**</b> (0.114)	-0.00785 (0.392)	0.286 (0.285)
DEP	-0.00121 (0.000902)	-0.00233 (0.00196)	-0.000412 (0.0103)	-0.00419 (0.00751)
PAR30	<b>0.218***</b> (0.0813)	<b>0.485***</b> (0.179)	1.659 (1.322)	-0.274 (0.957)
LNPP	<b>0.0173*</b> (0.00903)	0.0230 (0.0199)	0.0283 (0.0907)	-0.0201 (0.0644)
PFE	0.0222 (0.0318)	0.0690 (0.0702)	0.0984 (0.370)	0.0493 (0.269)
LNCPE	0.00518	-0.0322	-0.0360	0.0863

	(0.0122)	(0.0279)	(0.0838)	(0.0598)
LNNEA	<b>0.0437***</b>	<b>0.0845**</b>	<b>-0.284***</b>	<b>0.199***</b>
	<b>(0.0159)</b>	<b>(0.0374)</b>	<b>(0.0641)</b>	<b>(0.0461)</b>
LNTACT	0.0114	<b>0.0608***</b>	<b>0.237***</b>	<b>-0.282***</b>
	(0.00895)	<b>(0.0199)</b>	<b>(0.0706)</b>	<b>(0.0513)</b>
ZIMPL	0.0744	<b>0.402***</b>	0.213	-0.283
	(0.0571)	<b>(0.146)</b>	(0.582)	(0.414)
LnAge	0.0381	-0.129	<b>0.926**</b>	-0.398
	(0.0486)	(0.122)	<b>(0.459)</b>	(0.327)
Constant	-0.336	-2.003***	-7.397**	5.174**
	(0.248)	(0.606)	(2.983)	(2.124)
Observations	343	343	91	91
Number of CodeIMF	49	49	13	13

Standard errors in parentheses

\*\*\* p<0.01, \*\* p<0.05, \* p<0.1

Source : Auteur à partir de du logiciel stata 13

Les résultats de nos analyses présentés dans le tableau 4 ci-dessus nous montrent que, les IMF de première catégorie utilisent les fonds propres et les dettes comme principales ressources de financement, tandis que, ceux de la deuxième catégorie font recours aux fonds propres et des subventions. L'on observe également une relation positive et significative des fonds propres au seuil de 1% sur la pérennité des IMF des deux catégories. Plus loin, nos résultats nous montrent que les IMF de deuxième catégorie sont fortement dépendantes des subventions reçues que celles de la première catégorie. De manière générale, à la phase de maturité, les IMF Camerounaise ne dépendent pas des dettes. Cela rejoint les travaux de Téhulu, (2013) et s'oppose à ceux d'Abor, (2005) qui ont trouvé une relation positive et significative entre la dette à court terme et la pérennité des IMF. La subvention est négative et positivement significative respectivement au seuil de 1% et 5% pour les deuxièmes catégories. C'est dire que les IMF de deuxième catégorie dépendent encore des subventions reçues soit par les bailleurs de fonds, ou par les ONG. La productivité du personnel (Ln\_PP) influence positivement et significativement au seuil de 10% la pérennité (OSS) des IMF de première catégorie, et n'a aucun effet sur celles de la deuxième catégorie. Ce résultat nous montre que les IMF de 1<sup>ère</sup> catégorie sont plus productives que celles de la 2<sup>ème</sup> catégorie, et corrobore ainsi avec ceux de Ngendahayo, (2007). En effet, ce résultat voudrait dire que le personnel des IMF de première catégorie est bien formé ou bien que ceux de la deuxième catégorie ne sont pas suffisamment motivé avec des systèmes de primes biens indispensables pour l'atteinte de l'autosuffisance financière. Ce résultat est conforme à nos attentes, et corrobore ceux d'Elkharti, (2013). Le portefeuille à risque (PAR 30 Jours) influence positivement et significativement au seuil de 1% la pérennité (OSS et FSS) des IMF de première catégorie. Aucun effet n'est signalé avec ceux de la deuxième catégorie. Ce résultat n'est pas conforme à nos attentes ainsi qu'à la théorie. Et par conséquent s'oppose avec ceux de Nyamsogoro, (2010). Par contre, le nombre d'emprunteur actif (Ln\_NEA) influence positivement de manière significative respectivement l'OSS et FSS au seuil de 1% et 5% les IMF de la première catégorie et négativement respectivement au seuil de 1% le FSS et l'OSS pour ceux de la deuxième catégorie. La taille influence positivement et significativement au seuil de 1% le FSS des IMF de premières catégories. Ce résultat est en ligne avec nos attentes, et va dans le même sens que ceux de Kyereboah-Coleman et Osie, (2008). C'est dire que la taille de ces IMF croit lorsqu'elles atteignent la maturité. Par contre, la taille influence positivement et négativement de façon significative respectivement le FSS et OSS les IMF de deuxièmes catégories. La zone d'implantation influence positivement et significativement la pérennité (OSS) des IMF de la première catégorie ; mais n'a aucun effet sur ceux de la deuxième catégorie. Ce qui nous amène à penser que les coopératives sont mieux réparties dans les zones francophones et anglophones du pays que les Sociétés anonymes. L'âge de l'IMF par contre influence positivement et significativement le FSS des

IMF de deuxième catégorie. Ce résultat voudrait dire que les IMF de deuxième catégorie matures ont de fortes chances d'inscrire leurs actions sur le long terme.

### 2.3.2.3. Analyse des résultats selon la zone d'implantation (anglophone et francophone)

Tableau 5 ; Analyse de la régression selon la zone d'implantation

VARIABLES EXPLICATIVES	ZONE ANGLOPHONE		ZONE FRANCOPHONE	
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 1	Modèle 2
	OSS	FSS	OSS	FSS
FP	<b>0.442***</b>	<b>0.448***</b>	<b>0.0482***</b>	<b>0.0650***</b>
	<b>(0.0379)</b>	<b>(0.0553)</b>	<b>(0.00350)</b>	<b>(0.00808)</b>
SUB	-0.0354	0.0471	0.499	<b>1.835**</b>
	(0.150)	(0.221)	(0.404)	<b>(0.932)</b>
DETTE	0.0192	<b>0.420**</b>	-0.0109	0.276
	(0.126)	<b>(0.179)</b>	(0.0731)	(0.168)
DEP	-0.000566	-0.00307	-0.00167	0.000408
	(0.00204)	(0.00291)	(0.00324)	(0.00747)
PAR30	-0.245	0.698	0.170	<b>0.475*</b>
	(0.410)	(0.586)	(0.106)	<b>(0.244)</b>
LNPP	-0.00349	0.0472	<b>0.0461**</b>	<b>0.0933*</b>
	(0.0205)	(0.0351)	<b>(0.0228)</b>	<b>(0.0526)</b>
PFE	<b>0.210**</b>	-0.142	0.0443	<b>0.173*</b>
	<b>(0.0932)</b>	(0.133)	(0.0456)	<b>(0.105)</b>
LNCPE	<b>-0.0656**</b>	<b>0.0961**</b>	0.00231	<b>-0.110**</b>
	<b>(0.0293)</b>	<b>(0.0427)</b>	(0.0208)	<b>(0.0480)</b>
LNNEA	<b>0.196***</b>	<b>-0.331***</b>	-0.00255	-0.0959
	<b>(0.0270)</b>	<b>(0.0434)</b>	(0.0373)	(0.0859)
LNTACT	<b>-0.0710***</b>	<b>0.0736***</b>	<b>0.0570*</b>	<b>0.328***</b>
	<b>(0.0184)</b>	<b>(0.0262)</b>	<b>(0.0303)</b>	<b>(0.0698)</b>
STATUTJURI	<b>0.143**</b>	<b>-0.436***</b>	0.00472	0.208
	<b>(0.0710)</b>	(0.101)	(0.0667)	(0.154)
LnAge	0.0936	-0.310	0.0493	-0.0698
	(0.115)	(0.214)	(0.0504)	(0.116)
Constant	0.816	-0.542	-0.998***	-5.653***
	(0.568)	(0.982)	(0.335)	(0.771)
Observations	224	224	210	210
R-squared	0,626	0,648	0,585	0,526
Number of years	7	7	7	7

Standard errors in parentheses

\*\*\* p<0.01, \*\* p<0.05, \* p<0.1

Source : Auteur à partir de du logiciel stata 13

Les résultats de nos analyses présentés dans le tableau 5 ci-dessus nous montrent que les IMF situées dans les deux zones (anglophones et francophones) utilisent les fonds propres comme principales ressources de financement. Ceci se justifie par la significativité de la variable fond propre au seuil de 1%. Nos résultats nous montrent également que les IMF situées dans la zone anglophone utilisent la dette pour financer les activités de leurs membres, contrairement à celle située dans la zone francophone. Le portefeuille à risque est significatif au seuil de 10% dans la zone francophone. C'est dire que dans cette partie francophone du pays, le portefeuille à risque est un élément important pour pérenniser les activités des IMF. Toujours dans la zone francophone, nos résultats montrent que la productivité du personnel est significative respectivement au seuil de 5% et 10% sur la pérennité. Ces résultats montrent que le personnel des IMF de la zone francophone, sont plus productives que celles situées dans la zone anglophone. Le pourcentage de femme emprunteuse est

significatif au seuil de 5% dans la zone anglophone et 10% dans la zone francophone. Ce résultat signifie que les femmes sont plus entreprenantes, plus fiables, et rembourseraient mieux les microcrédits dans la zone anglophone que celles de la zone francophone. Le coût par emprunteur influence négativement et respectivement au seuil de 10% la pérennité des IMF dans les deux zones. C'est dire quelque soit la zone d'implantation des IMF, le coût par emprunteur est un élément important pour leur permettre d'inscrire leurs actions sur le long terme. Le nombre d'emprunteur actif est significatif au seuil de 5% dans la zone anglophone. Ce résultat nous montre que les IMF de la zone anglophone doivent chercher à avoir plus d'emprunteurs actifs pour pérenniser leurs activités. La taille de l'IMF influence au seuil de 1% sur la pérennité des IMF. C'est dire que plus la taille des IMF augmente dans les deux zones, plus elles sont pérennes. Le statut juridique quant à lui est négativement et positivement significatif au seuil de 1% et 5% la pérennité des IMF de la zone anglophone. Ceci nous permet de formuler le raisonnement selon le quel pour être pérennes, les IMF de la zone anglophone devraient tenir compte de la forme juridique de l'IMF.

## Conclusion

Cet article a pour objectif d'identifier les facteurs susceptibles d'avoir une influence sur la pérennité des IMF Camerounaises. Pour y arriver, nous avons fait recours à une analyse descriptive et la méthode MCG pour l'estimation de nos variables. Il en ressort de notre analyse que les IMF Camerounaises ne sont pas en moyennes pérennes. De plus, parmi les variables de la structure financière des IMF, les fonds propres, subventions et les dépôts sont les principales variables qui expliquent la pérennité des IMF de notre échantillon. De même les variables de mesure de l'efficacité à savoir la productivité du personnel, le PAR30, et le coût par emprunteur influencent significativement la pérennité des IM. Enfin la portée des IMF (le nombre d'emprunteur actif, le pourcentage de femme emprunteuse, et la taille de l'IMF) et le statut juridique influencent significativement la pérennité des IMF.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adongo J. et Stork C. (2005), "Factors Influencing the Financial Sustainability Of Selected Microfinance Institutions in Namibia", The Namibian Economic Policy Research Unit.
- Armendáriz, B., et Morduch, J. (2010). *The economics of microfinance*: MIT press.
- Ayayi A. et Sene M., (2010), "What Drives Microfinance Institution Financial Sustainability". *The Journal of Developing Areas*, vol. 44, n° 1, pp. 303 – 322.
- Barr, M. S. (2005). *Microfinance and financial development*. *Michigan Journal of International Law*, 26, 271.
- Bayai, I (2017) "Financing Structure and Financial Sustainability: evidence from selected Southern Africa Development Community Microfinance Institutions" PhD thesis, University of Stellenbosch.
- Beck, T., & Demirguc-Kunt, A. (2006). Small and medium-size enterprises: Access to finance as a growth constraint. *Journal of Banking & Finance*, 30 (11), 2931-2943.
- Ben Mahmoud-Jouini, S., Bloch, A. et Mignon, S. (2010), Capacités d'innovation des entreprises familiales pérennes, *Revue française de gestion*, vol.1, n°200, p.111-126.
- Bloch, A. et Nabat, E. (2009), Pérennité organisationnelle et Transformation. Concilier l'inconciliable ?, *Revue française de gestion*, vol.2, n°192, p.113-126
- Bokpin, G.A. (2009), "Macroeconomic development and capital structure decisions of firms: Evidence from emerging market economies", *Studies in Economics and Finance*, Vol. 26 No. 2, pp. 129-142.
- Bredberg S. et Ek S. (2011) How to apply microfinance activities in the developed world – A field study in New York City, Royal Institute of Technology, Department of Real Estate and Construction Management Thesis no 91.
- CGAP (1995). *Recommendation of type of support of donors*, CGAP, Focus Note Book 2 ? October 1995.

- CGAP (2004), « Explication raisonnée des taux d'intérêt utilisés pour le microcrédit », Note sur la microfinance, n°6.
- CIDA (1999), Reference Guide for Microfinance Sector. Canadian International Development Agency Available at : [http:// WWW.acdi-cida.gc.ca/acdi-cida.nsf/Eng/D3CFBFSFOEFFD9E3852572220065.FI FP50 ? Open Document](http://WWW.acdi-cida.gc.ca/acdi-cida.nsf/Eng/D3CFBFSFOEFFD9E3852572220065.FI FP50 ? Open Document) (Accessed : 20 Décembre 2007)
- Cull R, Demirgüç-Kunt A et Morduch J., (2007), "Financial Performance and Outreach: A Global Analysis of Leading Microbank", *Economic Journal*, n°117, pp. 107-133.
- de Sousa Shields, M. et Frankiewicz, C., (2004), '*Financing Microfinance Institutions: The Contexts for Transition to Private Capital: Accelerated Microfinance Advancement Project*,' USAID, Washington D.C.
- Dumez, H. (2009), Identité, performance et pérennité organisationnelle, *Revue Française de Gestion*, Vol. 35, NO 192, Mars, pp.91-94.
- Dupuy, Y. (2009), Pérennité organisationnelle et contrôle de gestion, *Revue française de gestion*, vol.2, n°192, p.167-176.
- Elkharti, (2013), "Déterminants de la performance financière des institutions de microfinance (IMF) au Maroc" : une analyse empirique. CREAM (EA4702), de l'Université de Rouen.
- Essama P., (2013), "Les institutions de microfinance sont-elles pérennes au Cameroun ? ", Colloque de Douala : V<sup>èmes</sup> Journées Internationales de la Microfinance tenue les 11, 12 et 13 septembre 2013.
- Fehr, D. et Hishiguren, G., (2006), 'Raising capital for microfinance: Sources of funding and opportunities for equity financing,' *Journal of Development Entrepreneurship*, Volume 11, pp. 133-143.
- Ganka, D. (2010), 'Financial sustainability of rural microfinance institutions in Tanzania,' PhD thesis, University of Greenwich, Australia.
- Hoque, M. et Chisty, M., (2011), 'Commercialization and Changes in Capital Structure in Microfinance Institutions. An Innovation or a wrong turn?' *Managerial Finance*, 37(5), pp. 414-425.
- Kapper, A., (2007), 'Commercialisation of microfinance institutions,' Paris Graduate School of Business, Paris.
- Kemdong et Nzongang, (2019), "An appraisal of the determinants of financial and operational sustainability of microfinance institution in Cameroon, *African Journal of Socila Science*, Vol. 9, No. 1 (2019), PP: 131-146.
- Kereta, B.B. (2007). Outreach and Financial Performance Analysis of Microfinance Institutions in Ethiopia. Paper presented at the African Economic Conference. United Nations Conference Centre (UNCC), Ethiopia. 15and 17 November. Available: <http://www.uneca.org/aec2007/documents>. Accessed 25 August, 2009.
- Kinde B.A. (2012) "Financial sustainability of microfinance institutions (MFIs) in Ethiopia", *European Journal of Business and Management*, Vol.4 No.15 PP:1-11.
- Kipsha E.F et Zhang X. (2013), "Sustainability, Profitability and Outreach Tradeoffs: Evidences from Microfinance Institutions in East Africa", *European Journal of Business and Management*, Vol.5, No.8, PP: 136-148.
- Kotir, J. H., et Obeng-Odoom, F. (2009), Microfinance and rural household development a Ghanaian perspective. *Journal of developing societies*, 25(1), 85-105.
- Kyereboah-Coleman A., (2007), "The impact of capital structure on the performance of microfinance institutions". *The Journal of Risk Finance*, Vol. 8, n° 1, pp. 56 – 71.
- Lafourcade, A., Isern, J., Mwangi, P. et Brown, M. (2005). Overview of the Outreach and Financial Performance of Microfinance Institutions in Africa. *Micro Banking Bulletin*. Information Exchange, Washington, DC. [http://www.mixmarket.org/medialibrary/mxmarket/Africa\\_Data\\_Study.pdf](http://www.mixmarket.org/medialibrary/mxmarket/Africa_Data_Study.pdf).
- Lebraty, J-F. (2009), Externalisation ouverte et pérennité. Une nouvelle étape de la vie des organisations, *Revue française de gestion*, vol.2, n°192, p.151-165.

- Maisch, F. P., (2011), '*MFI Transformations: The LAC Experience. Transforming from NGO to Regulated MFI while Maintaining Your Commitment to Empowering the Poor: A Step by Step Process*,' 2011 Global Microcredit Summit, Commissioned Workshop Paper, Valladolid, Spain.
- Maty S., (2010), "Les déterminants de la viabilité financière" : Working Paper, Ecole de Management Nantes.
- Mersland R. et Strøm R., (2009), "Performance and governance in microfinance Institutions". *Journal of Banking & Finance*, Vol. 33, pp. 662 – 669.
- Mignon S. (2009), « La pérennité organisationnelle », *Revue française de gestion*, 2009/2 n° 192 | pages 73 à 89.
- Milgram B L., (2001), "Operationalizing Microfinance: Women and Craftwork in Ifugao, Upland Philippines", *Human Organization*, n°60, pp. 212-224.
- Morduch J., (2000), "The microfinance schism", *World Development*, vol 28, n°4, pp. 617-629.
- Mori, N & Olomi, D. (2012), "The effect of boards on the Performance of Microfinance: Evidence from Kenya and Tanzania", REPOA research report No. RR/12/2.
- Mwakajumilo, S.L.I . (2011). The role of informal microfinance institutions in saving mobilization, investment and poverty reduction. A case of savings and credit cooperative societies (Saccos) in Tanzania from 1961-2008. PhD thesis , St. Clements University, Turks and Caicos Islands of British West Indies, 2011.
- Namatovu, R., Balunywa, W., Kyejjusa, S., et Dawa, S. (2011), *Global Entrepreneurship Monitor Uganda, 2010 GEM Uganda 2011 Executive Report*. Kampala: Makerere University Business School.
- Navajas S. et al. (2000), « Microcredit and the poorest of poor : theory and evidence from Bolivia », *World Development*, Vol. 28, p. 333-346, 2000.
- Nyamsogoro, G.D.(2010). Financial Sustainability of Rural Microfinance in Tanzania. PhD thesis, University of Greenwich, UK.
- Okumu L.J (2007) "The Microfinance Industry in Uganda: Sustainability, Outreach and Regulation" unpublished PhD Dissertation, University of Stellenbosch.
- Paxton, J. (2002), 'Outreach and sustainability of member-based rural financialintermediaries, in Zeller, M. & Meyer, L., R., *The Triangle of Microfinance: Financial Sustainability, Outreach, and Impact*. Johns Hopkins University Press, London.
- Rosenberg R. (2009), *Measuring Results of Microfinance Institutions Minimum: Indicators That Donors and Investors Should Track- A Technical Guide*, Washington, DC: CGAP.
- Sekabira, H., (2013), 'Capital Structure and its role on performance of microfinance institutions: The Ugandan Case,' *Sustainable Agriculture Research*, 2(3), pp. 86-100.
- Tehulu, T. A. (2013). Determinants of Financial Sustainability of Microfinance Institutions in East Africa. *European Journal of Business and Management*, 5(17), 152–158.
- Uwalomwa, U. et Uadiale, O. M. (2012). "An Empirical Examination of the Relationship between Capital Structure and the Financial Performance of Firms in Nigeria", *euroeconomica*, issue 1(31).
- Von Pischke, J.D. (2007), *Methoden streit and sustainability in microfinance: Generalizations describing institutional frameworks What's Wrong with Microfinance?* (Vol.137, pp. 137-148): Practical Action Publishing in association with GSE Research.
- Woller G. et Schreiner M., (2002), "Poverty lending, Financial self-sufficiency and the six aspects of outreach", the poverty lending working group of the small enterprise and education promotion network, [http://www. ids.ac.uk/impact / Publications / Programme Reports / Microfinance\\_&\\_Poverty Seminar/Gary Woller\\_ poorest](http://www.ids.ac.uk/impact/Publications/ProgrammeReports/Microfinance_&_PovertySeminar/GaryWoller_poorest).